Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 197

Artikel: Où nous en sommes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

faciliter. Une des difficultés de ces échanges est créée par les divergences suivant les pays des règlements régissant les retraites accordées aux professeurs. La Fédération britannique étudie la possibilité d'établir une équivalence des conditions requises à l'obtention de ces retraites, et vient de demander à notre Association de rechercher les règlements des écoles suisses.

A l'ordre du jour de l'Assemblée figuraient encore les rapports des déléguées de l'Association suisse au Congrès de la Fédération internationale à Christiania, en juillet dernier. Mme D. Zollinger-Rudolf, Dr phil., Zurich, et Mlle R. Speiser, Dr jur., Bâle, évoquèrent, pour celles qui n'ont pas eu le privilège de les vivre, ces journées pleines d'enthousiasme où se rencontrèrent plus de 300 femmes universitaires de 20 pays différents.[1]

Un repas en commun terminait la partie officielle de l'Assemblée et réunissait, outre les déléguées, une forte participation d'universitaires genevoises.

La prochaine Assemblée aura lieu à Zurich en automne 1925.

Le Comité réélu par l'Assemblée est composé comme suit: présidente: Mme Schreiber-Favre, avocate, 18, cours des Bastions, Genève; vice-présidente: Mme D. Zollinger-Rudolf, Dr phil., Zurich; secrétaire: Mlle M. Schaetzel, Dr med., 4, Florissant, Genève; vice-secrétaire, Mlle R. Speiser, Dr jur., Bâle; trésorière: Mlle S. Schneider, Dr phil., Berne; Mlles M. Bieder, Dr phil., Bâle, L. Grütter, Dr phil., Berne, V. de Morsier, lic. sc. soc., Genève, et Mme J. Eder-Schwyzer, Dr phil., Zurich.

Dr M. Sch.

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 3 octobre		5
Par Mlle B. B. (Genève)	2	
Mlle S. B. (Lausanne)	1	
Dr P. L. (Paris)	1	
	4	
Perdu par décès (Genève)	1	
Abonnements nouveaux	3	
Déficit sur l'an dernier		2 ab.

Qui trouvera ces deux abonnements avant notre prochain numéro?

N.-B. — Nous servons durant tout cet automne des abonnements de 6 mois à 3 fr., valables jusqu'au 31 décembre prochain, et qui donnent droit aux numéros du Mouvement *parus depuis juillet.*

[1] Ici même parut un compte-rendu des questions à l'ordre du jour de ce Congrès. (Voir le *Mouvement Féministe* du 5 septembre.)

En campagne avec les femmes anglaises

(De l'envoyée spéciale de l'Association suisse pour le suffrage).

Londres, le 25 octobre 1924,

Le vrai parfois peut n'être pas vraisemblable. Lundi 20 octobre, une Hongroise et une Suissesse féministes distribuaient des convocations dans les cottages de Watford, arrondissement électoral de 38.000 électeurs, au nord de Londres, où Mrs Corbett-Ashby est candidate libérale dans une lutte triangulaire. Nos convocations invitaient les femmes à un meeting où la présidente internationale du Suffrage devait parler de l'utilité des femmes au Parlement, et les priaient en outre à des *house-meetings*, petites réunions tenues dans une cuisine aimablement prêtée par une électrice; le discours y devient conversation générale; la propagande y prend un tour intime fort efficace. Tout autre est le *canvassing* (brigue électorale), qui consiste à pénétrer dans chaque home pour y causer avec l'électeur ou avec l'électrice, afin de sonder leurs opinions politiques et de les persuader des mérites de son ou de sa candidate.

Dans l'arrondissement de Mrs Corbett-Ashby, des femmes dévouées *canvass* avec l'énergie du désespoir; elles ne croient pas au triomphe de leur candidate; déjà quatre fois battue, Mrs Corbett-Ashby le sera très probablement une cinquième fois. Ça ne fait rien; on travaille pour elle avec entrain; ce travail n'est d'ailleurs pas perdu puisqu'il atteint un grand nombre de femmes, cherche à les intéresser à la vie politique, et leur prouve que la besogne du Parlement ne saurait les laisser indifférentes.

Après Watford, l'envoyée de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, — reçue de la façon la plus charmante par les féministes londoniennes, qui ont pourtant bien autre chose à faire que de piloter une femme non affranchie a couru d'un bout à l'autre de Londres, pour assister à des meetings du jour et du soir, écoutant Mrs Elsie Elias (libérale) dans Southwark, « canvassing » avec ses aides, suivant Mrs Dr Stella Churchill (socialiste), candidate à Hackney, qui à 9 heures du soir, parlait dans un meeting mixte tenu dans une école, puis dix minutes après, grimpée dans une automobile, parlait en un coin de rue,

Si les noms ci-dessus représentent l'esprit classique, d'autres expriment la tendance moderne, que nous avouons comprendre imparfaitement. La jeune école a tellement peur de faire penser à des chromos ou à des photographies peintes, qu'elle s'ingénie à représenter la nature autrement que l'œil des simples mortels ne peut l'apercevoir: c'est ce qu'on appelle « interpréter ». Parmi ces « interprétations » ou ces « notations », il y en a de très justes et intéressantes, telles le port de pêche en Bretagne de Mme Francillon-Lierow (de Lausanne), les vues de toits de Mme Hainard-Béchard, la montagne neigeuse de Mlle Schmitgen, les paysannes bretonnes de Mme Métein-Gilliard. Les coins de nature genevoise de Mme Schmidt-Allard sont solidement construits et peints en pleine pâte; nous en signalons un surtout: une cour ensoleillée, fraîche, lumineuse, qui fait rêver du printemps. Mlle Dizerens, de Lausanne, comprend et aime le lac; nous préférons à ses grandes toiles une toute petite étude où de grands arbres et une chaloupe se mirent dans l'eau, tandis que le lointain est noyé de brume.

Rien de plus spirituel, de plus savoureux que les petits cochons de Mme Reuter-Junod, de Neuchâtel. Nous revoyons avec plaisir le côteau de Bernex, que Mlle Ch. Ritter exposait naguère au Lycéum. Les portraits sont rares. Citons cependant, outre le beau pastel de Mlle Rapin, un portrait de jeune garçon de Mlle Schwab (de Bâle) et une fillette en rose de Mlle Thomann (de Zurich). Bien que les sections de Genève et Lausanne soient seules à exposer, le Comité s'est adressé aux présidentes de sections des autres cantons, et cela nous vaut quelques toiles intéressantes.

Peu de sculpture, mais la qualité compense la quantité — les bustes de jeunes filles de Mme Gross-Fulpius sont d'un modelé exquis de jeunesse et de grâce; quant aux deux têtes d'enfants de Mme Jacobi-Bordier, ce sont de petits chefs-d'œuvre, un surtout, un bronze à cire perdue monté sur socle de marbre rouge.

Avant de partir, jetons un coup d'œil aux amusantes estampes de Mlle Giauque, des images d'Epinal revues par un cubiste. Et n'oublions pas de louer celles qui ont arrangé ces diverss objets avec tant de goût et d'adresse, faisant tout valoir, ne négligeant rien. Un remerciement à M. Poncet, tapissier, qui a mis une grande complaisance à prêter des meubles et des tapis.

Cette petite manifestation est tout à l'éloge de nos vaillantes artistes. Il y a quelque mérite à s'occuper d'esthétique à une époque qui ne s'intéresse qu'aux questions économiques et dans une ville où ceux qui voudraient encourager l'art ne le peuvent pas parce qu'ils sont écrasés d'impôts.

E. Gautier.

Les femmes et les livres

Du rapport annuel de la Fondation Schiller, qui vient de paraître, nous extrayons les renseignements suivants qui prouvent que les femmes figurent en bonne place en Suisse dans la littérature contemporaine: ont été accordés: à Mme Noëlle Roger (Genève), un prix de 1000 fr. pour son roman *Le Nouveau Déluge;* à Mlle Lisa Wenger (Delémont), un don d'honneur de 1000 fr. pour son œuvre en général; à Mmes Maja Matthey (Zurich), Ruth Waldstetter (Bâle), Gertrud Burgi (Clavadel), Rina Waldisberg (Zurich), divers subsides. Parmi les ouvrages achetés par la Fondation pour distribution entre ses membres, figure encore celui de Mme Grethe Auer: *Gabrielens Spitzen.*